

*Tué sur le front en novembre 1918, une semaine avant l'armistice, Wilfred Owen est un des grands poètes anglais témoins des atrocités de la grande Guerre dont il dénonce à juste titre la barbarie et l'inutilité. Si son œuvre est réduite, étant donné les circonstances, elle compense cette brièveté par sa puissance évocatrice dans laquelle poésie encore romantique et réalisme plus moderne se côtoient. Ces deux aspects de son œuvre allient le lyrisme hérité de Keats que W. Owen vénérât (autre poète fauché par la maladie au même âge) et une évocation réaliste des combats admirablement rendue par un jeu de sonorités et de fausses rimes qui contribuent fortement à son ancrage dans la modernité.*

\*

*La vie du poète pourrait être divisée en deux moitiés distinctes : avant et après 1914. Issu d'un milieu modeste (son père Tom est chef de gare dans l'ouest de l'Angleterre), Wilfred est l'aîné des quatre enfants des Owen. La mère, Susan, exercera une*

*grande influence sur Wilfred qui lui écrit de nombreuses lettres très émouvantes tout le long de sa courte existence. Il passe la première partie de sa vie en Angleterre et en France dans des lieux où il enseigne la langue anglaise et où il a le loisir de se cultiver dans le souvenir des grands poètes romantiques (Keats et Shelley particulièrement qui le marqueront de leur empreinte). N'ayant pu obtenir une bourse pour entrer à l'université, il se contente de petits postes en Angleterre, puis en France, à l'école Berlitz de Bordeaux où il passe l'année 1913.*

*Il restera deux ans dans le sud-ouest de la France dont il apprécie la culture et où il a fait la connaissance d'un couple sympathique, les Léger, qui l'emmenent dans leur propriété de Bagnères-de-Bigorre comme précepteur de leur fille Nénette. Il en tirera la matière de ses premiers poèmes dans lesquels l'influence de Keats est prépondérante. Un de ces textes, particulièrement musical, écrit beaucoup plus tard – « Extrait de mon journal, juillet 1914 » – témoigne de ce séjour pyrénéen en vers mélodieux marqués par ses prédécesseurs romantiques. C'est l'époque où il rencontre le poète décadent Laurent Tailhade, déjà âgé, qui l'initie au symbolisme hérité de Verlaine. Wilfred perfectionne alors sa connaissance du français et écrit ses premiers poèmes où il use de fausses rimes – para-rhymes – qui seront la marque de sa poésie et le rendront célèbre. Il mène alors une existence de dilettante amoureux des lettres au contact des Léger puis à Bordeaux et Mérignac où il*

*vivra de leçons particulières. Quelques photos datant de ce séjour pyrénéen nous donnent une idée plus précise de cette époque, la plus heureuse sans doute de la vie du poète. Lorsque la guerre éclate, le 1er août 1914, il continue à vivre de cours particuliers. Il songe à rentrer en Angleterre, mais la traversée de la Manche est devenue difficile et il ne pourra rentrer chez lui qu'en septembre 1915, date à laquelle il finit par s'engager car il a mis du temps à prendre conscience des événements qui bouleversent l'Europe après l'entrée en guerre de la France et de l'Angleterre contre l'Allemagne.*

\*

*Ses trois dernières années, au contraire, vécues en grande partie sur le front...*

## *THE TWO REFLECTIONS*

I seldom look into thy brown eyes, child,  
But I behold in them the deep, cool shade  
Of summer woods. Hence always, if dismayed  
To think how quickly Time has us beguiled  
Of those enchanted days, when forest-wild,  
We roamed the copses, and so gaily played ;  
I feel about me yet the dusky glade,  
And June's late light through long lanes, beechen-  
aisled.

And in the glistening of thy fragrant hair  
Sparkles the scented rain that glistened then.  
But ah ! I see, too, thou being elsewhere,  
Thy shadowy eyes in every low-lit glen ;  
Thy locks in every sun-gilt shower, and there  
In those sweet glooms, find sorrow unaware.

## LES DEUX REFLETS

Je plonge rarement dans tes yeux bruns, enfant,  
Sans contempler en eux l'ombre profonde et fraîche  
Des bois d'été. Et toujours, même épouvanté  
De songer que le Temps nous a si vite dépouillés  
De ces jours enchantés où, ivres des forêts,  
Nous errions dans les bois et jouions si gaiement,  
Je sens encor autour de moi la clairière ombreuse  
Et le jour prolongé de juin dans les chemins longés de  
hêtres.

Dans la luisance parfumée de tes cheveux  
Étincelle la pluie odorante qui y luisait.  
Mais hélas je sens aussi, lorsque tu n'es plus là,  
Tes yeux plongés dans l'ombre en chaque val où le  
jour baisse,  
Ta chevelure en chaque averse ensoleillée, et là,  
Dans cette douce obscurité, à mon insu me surprend  
le chagrin.

(1912)

## WHITHER IS PASSED

Whither is passed the softly-vanished day ?  
It is not lost by seeming spent for aye.  
For as no bar of incense fumeth out  
But leaveth finer perfume all about,  
So the sweet hours, though fast they waste away,  
In mild Moneta's shrine like odours stray,  
And steal on us as, entering there, devout,  
We shut the door upon the world without.

And likewise, too, the souls of men are freed.  
Sweet lives in their consuming sweeter grow,  
And larger, and more wholly earth-released.  
Not prayer, unfired and faint, the high gods heed,  
But the spent essence of a life aglow  
Perfumeth heaven with fragrance unsurceased.

## OÙ EST PASSÉ ?

Où est passé le jour et sa douceur éteinte ?  
Il n'a pas disparu en semblant mort à tout jamais,  
Car comme nul rayon d'encens ne se dissipe  
Sans laisser tout autour un parfum plus subtil,  
Ainsi les douces heures, si vite qu'elles s'écoulent,  
Dans le doux temple de Moneta comme un arôme se  
dispersent,  
Venant nous investir tandis que nous entrons dans la  
ferveur  
Et refermons la porte sur le monde extérieur.

De la même façon l'âme de l'homme se libère.  
De douces vies, se consumant, se font plus douces,  
Plus vastes, s'arrachant plus complètement à la terre.  
Ce n'est pas la prière, faible et sans flamme, entendue  
par les dieux,  
Mais l'essence perdue d'une vie embrasée  
Qui parfume le ciel d'une fragrance qui ne cesse.

1911 ? (révisé selon J. Stallworthy entre 1917 et 1918)